



# Perret sort la "Sécu" de son trou

ENTRE HISTOIRE ET PRÉSENT, ENTRE PÉDAGOGIE ET ÉMOTION, LE RÉALISATEUR HAUT-SAVOYARD RAPPELLE QUE LA SÉCURITÉ SOCIALE N'EST PAS UN DOSSIER COMPTABLE MAIS UN ENJEU HUMAIN.

Par **Éric Renevier**

Et si, plutôt que financier, le plus grand trou de la Sécu était mémoriel ? C'est la question que l'on peut se poser après avoir vu *La Sociale*, le nouveau film du réalisateur haut-savoie Gilles Perret. L'historien Michel Etievent, qui est d'ailleurs l'un des intervenants du film, avait déjà ressorti de l'oubli le "père" de la Sécurité sociale, le Savoie ministre du Travail en 1945-1946, Ambroise Croizat (*Éco* du 9 octobre 2015). Le film poursuit l'œuvre. Ainsi, le réalisateur se rend à l'École nationale de la

Sécurité sociale, qui forme les futurs cadres. Il y trouve un amphi au nom de Pierre Laroque, haut fonctionnaire gaulliste et premier directeur général de la Sécu. Mais pas même une petite plaque à la mémoire de son ministre (communiste) de tutelle d'alors, dont une responsable de l'école avoue d'ailleurs ne pas savoir grand-chose... Mais bien plus que le rôle de tel ou tel (Croizat, Laroque, la CGT puis Pompidou, Juppé, la CFDT...), c'est la Sécu elle-même que Perret sort du trou. Car pendant 1 heure 25 la Sécurité

sociale, qui comprend, ne l'oublions pas, les branches maladie mais aussi retraite et famille, n'est plus une histoire de déficit, ou un objet de débat "comptable-technique" mais (re) devient une immense œuvre sociétale. «*La Sécu, c'est le droit de vivre*», résume Michel Etievent, en rappelant le cas de ce pauvre paysan forcé, avant guerre (donc avant la Sécu), de vendre deux de ses trois vaches pour que son petit garçon puisse se faire opérer de l'appendicite. La Sécu, c'est la vie au sens stricte, confirme la sociologue Colette Bec : en 1945, le taux de mortalité infantile est de 108 pour 1 000, 9 ans plus tard seulement, il a été divisé par trois (37/1 000) et c'est avant tout grâce à la Sécu.

### CHOISIR LA SOCIALE N'EST PAS LA SÉCURITÉ

Avec ce nouvel opus, Perret prolonge l'exploration entamée avec *Les Jours heureux* (2013), qui était dédié aux 70 ans du Conseil national de la Résistance (CNR). Il en reprend les mêmes ingrédients : des images d'archives, des précisions percutantes de spécialistes et des témoignages forts. Sans commentaire ni voix off. Et sans passéisme : si l'histoire, une fois de plus, occupe une place importante (mais le dernier tiers du film est très contemporain), il ne s'agit toujours pas d'un documentaire historique. En lui rappelant le passé, Perret aide le spectateur à mieux comprendre son présent et semble l'interroger sur l'avenir : «*et maintenant, tu fais quoi ?*».

Le film *Les Jours heureux* s'était classé parmi les trois documentaires les plus vus en France en 2014-2015, avec 80 000 spectateurs. Pourtant l'auteur de *Ma mondialisation* ou de *De mémoire d'ouvriers* en a encore une fois "bavé" avant de convaincre une chaîne télé (France 3 en l'occurrence) de soutenir son nouveau projet, ce qui constitue une étape clef dans le financement. «*Ce fut une belle désillusion*», avoue-t-il, pas complètement surpris pour autant : depuis le temps qu'il filme avec la caméra côté gauche, il sait bien que, pour un réalisateur, magnifier la Sociale, ce n'est pas choisir la sécurité. ■

#### AVANT-PREMIÈRES

Des avant-premières dans de nombreuses villes des Pays de Savoie sont proposées de fin janvier à début mars (au moins), avant la sortie nationale en octobre. Programme complet sur [www.lasociale.fr](http://www.lasociale.fr). France 3 diffusera, quant à elle, à une date encore non connue, la version 52 minutes (1 h 25 pour la version cinéma).